

—Tiens ! m'écriai-je en le montrant, mets-le dans la cheminée, tu diras au petit Jésus que c'est ton soulier, à toi, Nounou.

Le mari se mit à rire. Nounou murmura en joignant les mains :—Oh ! le trésor !—et je me laissai conduire chez le voisin. J'y dormis mal. Toute la nuit, je vis défiler dans l'ombre des Jésus auréolés, portant dans leurs bras des poupées plus grandes qu'eux.

Au matin, je me fis habiller, et je courus chez Nounou. La maison était silencieuse : ma nourrice reposait toute blanche dans son grand lit. Sans bruit, j'allai au berceau, j'écartai doucement les rideaux, et je vis...

Je revis mon rêve de la nuit : dans le berceau dormait une des poupées roses qui avaient traversé mon sommeil, entre les bras des petits Jésus sortant à la queue-leu-leu de la cheminée. Je poussai un cri de ravissement qui réveilla Nounou :

—Prends garde ! me dit-elle, en jetant ses deux mains de mon côté.

Ah ! bien, oui, prends garde ! La poupée était à moi, je la reconnaissais bien ; déjà je l'avais prise dans mes bras et je me disposais à m'élaner dehors pour la montrer à tout le village,

quand tout à coup, elle se mit à pleurer. J'en fus à la fois si étonné et si heureux, que je faillis la laisser tomber. Heureusement le mari entra, qui me l'enleva et la replaça dans le berceau.

—Ah ! mais, c'est ma poupée ! criai-je en tapant du pied, je la veux.

Et, pleurant de rage, je courus cacher mes larmes dans l'oreiller de Nounou.

—Ne pleure pas ! ne pleure pas ! tu me fais mal, me dit Nounou, d'une voix si faible que je relevai la tête pour la regarder, effaré. Ce n'est pas une poupée comme les autres, vois-tu, c'est... c'est...

—Qu'est-ce que c'est ? demandai-je impatient. Comment l'appelle-t-on, celle-là ?

Le mari se mit à rire, franchement, cette fois, et me répondit :

—La petite sœur.

Et, me laissant à mes réflexions, il s'approcha de Nounou qui lui tendit les mains, et je les vis s'embrasser longuement.

Huit jours après, on me ramena chez mes parents—et me voici ! acheva notre conteur, en retrouvant son air gouailleur.

ALCIDE JOLLIVET.

Un encouragement pour nos abonnées.

L'abonnement étant payable d'avance, nous offrons à nos abonnées une consultation par écrit, ou à notre bureau, 3530, rue Notre-Dame, 1312, Téléphone Fédéral. Heures de bureau : la matinée, jusqu'à une heure p. m.

Nous croyons que pour atteindre notre but, il nous faut nous imposer ce sacrifice.

Les pauvres non abonnées auront toujours droit à la consultation dans notre service à l'Hôpital Notre-Dame.